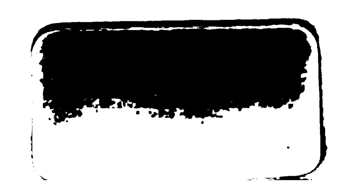



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



HIPPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGEDIE,

REPRÉSENTÉE

POUR LA PREMIERE FOIS

PAR L'ACADÉMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Le Jeudi premier Octobre 1733.

Reprise le Mardi 11 Septembre 1742.

Et remise au Théâtre, le Vendredi 25 Février 1757.

PRIX XXX SOLS.



AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE,

A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviéve.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Les Paroles de feu M. PELLEGRIN.

La Musique de M. RAMEAU.



PRÉFACE.

QUOIQU'UNE noble hardiesse, soit un des plus beaux appanages de la poësie, je n'aurois jamais osé, après un Auteur tel que RACINE, mettre une Phedre au théâtre, si la différence du genre ne m'eût rassuré : Jamais sujet n'a paru plus propre à enrichir la scene Lyrique, & je suis surpris que le grand Maître de ce théâtre, ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une maniere à n'y pouvoir résister. Le merveilleux dont toute cette fable est remplie, semble déclarer hautement lequel des deux spectacles lui est plus propre. Mon respect pour le plus digne rival du grand CORNEILLE, m'a empêché de donner cette Tragédie sous le nom de Phedre. SENEQUE a traité le même sujet sous le nom d'HIPPOLYTE, parce qu'il s'agit de la mort de son héros ; Mais comme OVIDE le fait revivre sous le nom de Virbius dans la forêt d'Aricie, j'ai crû qu'une Princesse du nom de cette forêt, pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma Piéce. C'est RACINE même qui m'a fourni cet Episode, & je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir, que le nom d'Aricie donne lieu de présumer que cette Princesse, reste malheureux du sang des Pallantides, pourroit bien avoir fait appeller ainsi,

l'heureuse contrée que Diane *soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles* d'Hippolyte.

Mais, ce n'est pas assez de justifier le choix de mon sujet & le titre de ma Piéce ; il m'importe infinement davantage de faire voir si ma fable est raisonnable. J'avouerai d'abord, sans prétendre censurer l'élégant Auteur qui m'a ouvert cette carriere, que son Thésée *m'a toujours paru trop crédule, & qu'un fils aussi vertueux qu'*Hippolyte *ne devoit pas être condamné si legerement, sur la déposition d'une femme suspecte, & sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu, je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie, peut porter à de plus grandes erreurs, mais cela ne suffit pas au théâtre & le grand secret pour être approuvé, c'est de mettre les spectateurs au point de sentir, qu'ils feroient de même que les acteurs, s'ils se trouvoient en pareille situation.*

*C'est-là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'*Hippolyte : *Voici comme je la prépare.*

1°. Les Parques *annoncent à* Thésée *dans les Enfers, d'où il est prêt à sortir, qu'il retrouvera ces mêmes Enfers, chez lui.*

2°. Phedre *voulant se percer de l'épée d'*Hippolyte, *ce Prince la lui arrache, &* Thésée *arrivant dans le même instant, trouve son fils l'épée à la main contre sa femme, il se rapelle aussi-tôt la prédiction des Parques, ce qu'il fait entendre par ces vers.*

O trop fatal Oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédit l'Enfer.

3°. Phedre, *qu'il interroge, lui repond :*

N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vengé.

4°. Œnone, *interrogée à ſon tour, le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint; voici comme elle parle :*

Un deſeſpoir affreux.... pouvez vous l'ignorer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidéle.
Je n'oſe accuſer votre fils ;
Mais, la Reine.... Seigneur, ce fer armé contre-elle,
Ne vous en a que trop appris.

Une fête de Matelots qui ſurvient, empêche Théſée *d'entrer dans un plus grand éclairciſſement, & trop convaincu du crime de ſon fils, il en demande la vengeance à* Neptune, *qui lui a juré par le Styx, de l'exaucer trois fois.*

On ſera peut-être ſurpris que je faſſe Théſée, *fils de* Neptune; *Mais, outre que j'ai mes garans dans quelques Commentateurs entre leſquels Hyginus tient le premier rang, j'ai cru qu'il étoit plus vrai--ſemblable que ce Dieu des mers, ne ſe liât par le terrible ſerment du Styx, qu'en faveur d'un héros de ſon ſang.*

*Il eſt tems de répondre à une objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette Piéce. L'action, m'a--ton dit, ſemble conſommée à la fin du quatriéme acte, je conviens qu'il en ſeroit quelque choſe, en ſuppoſant qu'*Hippolyte & Aricie *qui donne le nom à ma Tragedie, fuſſent véritablement mort; Mais, le premier n'ayant fait que diſparoître au yeux des ſpectateurs, & la derniere n'étant qu'évanouie, on doit vraiſemblablement s'attendre à quelques effets de la protection de* Diane, *annoncée aſſez dans le premier Acte.*

ACTEURS CHANTANS
DANS LES CHŒURS.

CÔTE' DU ROI.		CÔTE' DE LA REINE	
Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*	*Meſdemoiſelles.*	*Meſſieurs.*
Larcher.	Lefebvre.	Rolet.	S. Martin.
Caſeau.	Le Page. C.	Daliere.	Gratin.
Le Tourneur.	Lévêque.	Maſſon.	Le Meſle.
La Croix.	L'Ecuyer.	Héry.	Albert.
Sallaville.	Selle.	Adelaïde.	Pinard.
Gaultier.	Roze.	Lachanterie.	Paulart.
Edmée.	Robin.	Dauger.	Chappotin.
Dubois c.	Antheaume.	Petitpas.	Favier.
	Parant.	Cochereau.	Ferret.
			Du Perrier.
			Laurent.
			Louatron.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE

ARICIE,	Mlle. Fel.
PHEDRE,	Mlle. Chevalier.
ŒNONE,	Mlle. Chefdeville.
PRESTRESSE de DIANE,	Mlle. Lemiere.
DIANE,	Mlle. Dubois.
HIPPOLYTE,	Mr. Poirier.
THESÉE,	Mr. De Chassé.
THYSIPHONNE,	Mr. Larivée.
LES PARQUES, Mrs.	Person. Langlois. Albert.
MERCURE,	Mr. Pillot.
PLUTON,	Mr. Gelin.
UNE MATELOTTE. UNE CHASSERESSE, UNE BERGERE,	Mlle. Lemiere.

PRESTRESSES DE DIANE.
DIVINITÉS INFERNALLES.
MATELOTS & HABITANTS DE TREZENE.
CHASSEURS & CHASSERESSES.
BERGERS & BERGERES.

*La Scene est à Trézene, dans les Enfers & dans la Fôret d'*ARICIE.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

PRESTRESSES DE DIANE.

Mlle. PUVIGNÉE,

Mrs. Riquet, Dumirey, Coupée, Marquiſe, Chevrier, Chomar, Ponchon, Mopin,

ACTE SECOND.

ESPRITS INFERNEAUX.

Mr. VESTRIS, Mlle. LYONNOIS, Mr. LAVAL.

Hus, Veſtris, c. Rivet, Henry, Lelievre. Trupty, Dubois, Dupré.



ACTE TROISIE'ME.

MATELOTS ET MATELOTTES.

Mr. LYONNOIS.

Mlle. LANY.

Mr DUBOIS, Mlle. DUMIRAY, Mr. BALETY.

Mrs. Galodier, Beat, Bertrin, Feuillade.

Mlles. Chomard, Armand, Tetelingre, Mopin.

ACTE QUATRIÉME.

CHASSEURS ET CHASSERESSES.

Mr. LANY, Mlle. LANY.

Mrs. Lelievre, Dupré, p. Hus, Dubois, Hyacinthe, Dupré, f.

Mlles. Coupée, Chevrier, Marquiſe, Ponchon, Fleury, Danville.



ACTE CINQUIÉME.

BERGERS ET BERGERES.

Mr. VESTRIS, Mlle. VESTRIS.

Mrs. Beat, Veſtris, c. Galodier, Trupty, Henry. Balety, Bertrin, Rivet.

Mlles. Chomar, Courcelles, Mopin, Armand, Danville, Fleury, Deſchamps, Dumiray.





HIPPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un temple conſacré à DIANE : *On y voit un autel.*

SCENE PREMIERE.

ARICIE en Chaſſereſſe.

TEmple ſacré, ſéjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité daigne ſervir d'aſyle
Contre un amour trop malheureux.

Et toi, dont malgré-moi je rappelle l'image ;
Cher Prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu sers.
Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
A mon cœur agité daigne servir d'asyle,
Contre un amour trop malheureux.

SCENE II.

HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

PRincesse, quels apprêts me frappent dans ce Temple !

ARICIE.

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez, ces jours si précieux.

ARICIE.

J'exécute du Roi la volonté suprême ;
A Thésée, à son Fils, ces jours sont odieux ;

HIPPOLYTE.

Moi, vous haïr! O Ciel! Quelle injustice extrême!

ARICIE.

Je ne suis point l'objet de votre inimitié?

HIPPOLYTE.

Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE.

Quoi? Le fier Hippolyte. . .

HIPPOLYTE.

Hélas!
Je n'en ai que trop dit; je ne m'en repens pas,
Si vous avez daigné m'entendre:
Mon trouble, mes soûpirs, vos malheurs, vos appas,
Tout vous annonce un cœur trop sensible & trop tendre

ARICIE.

Ah! Que venez-vous de m'apprendre!
C'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.
Peut-être votre indifférence
Tôt ou tard me l'auroit rendu;
Mais votre amour m'en ôte l'esperance.
C'en est fait; pour jamais mon repos est perdu.

HIPPOLYTE.

Qu'entens je! Quel transport de mon ame s'empare!

ARICIE.

Oubliez-vous qu'on nous sépare!
Quel temple redoutable, & quel affreux lien!

Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse;
Même aux Autels de la Déesse,
Je sentirai mon cœur s'élancer vers le sien.
Diane & l'univers pour moi ne sont plus rien.

Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse,
Je vivrai pour pleurer son malheur & le mien.

HIPPOLYTE.

Je vous affranchirai d'une loi si cruelle.

ARICIE.

Phédre sur sa captive à des droits absolus;
Que sert de nous aimer? Nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE.

O Diane! Protége une flamme si belle.

ENSEMBLE.

Nous brûlons des plus pures flammes,
L'Amour n'offre à nos cœurs que d'innocens appas.
Tu ne le défends pas,
Non, non, tu ne le défends pas
Quand c'est par la vertu qu'il regne sur nos ames.

SCENE III

HIPPOLYTE, ARICIE, LA GRANDE PRÊTRESSE DE DIANE; PRÊTRESSES DE DIANE.

ENTRÉE DES PRÊTRESSES.

CHŒUR.

DAns ce paisible séjour,
Regne l'aimable innocence :
Les traits que lance l'Amour
Sur nous n'ont point de puissance ;
Nous jouissons à jamais
Des doux charmes de la paix.

On danse.

LA GRANDE PRÊTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos asyles,
Tes tourmens ne sont pas faits.
Tous les cœurs y sont tranquilles,
Tes efforts sont inutiles ;
Non, non, tu n'en peux troubler la paix.

Tes allarmes
Ont des charmes
Pour qui manque de raiſon ;
Mais nos ames
De tes flammes
Reconnoiſſent le poiſon :
Va, fuis ; pers l'eſperance :
Va, fuis loin de nos cœurs :
Contre notre indifférence
Tu n'as point de traits vainqueurs.

On danſe.

LA GRANDE PRETRESSE,
alternativement avec le CHŒUR.

De l'amour fuyez les charmes
Craignez juſqu'à ſes douceurs,
De fleurs il couvre ſes armes,
Mais les larmes,
Les allarmes.
Sont le prix des tendres cœurs

On danſe.

LA GRANDE PRETRESSE ET LE CHŒUR.

La paix & l'indifférence
Comblent ici nos déſirs ;

Les biens que l'amour diſpenſe
Coûtent toujours des ſoûpirs;
Dans le ſein de l'innocence
Nous trouvons les vrais plaiſirs.

On danſe.

SCENE IV.

PHEDRE, ŒNONE, GARDES;
& les Acteurs de la Scene précédente.

PHEDRE, à ARICIE.

PRinceſſe, ce grand jour par des nœuds éternels
Va vous unir aux Immortels.

ARICIE.

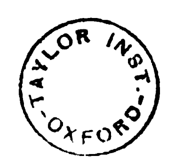
Je crains que le ciel ne condamne
L'hommage que j'apporte aux pieds des ſaints autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane!

PHEDRE.

Quel diſcours!

ARICIE.

Sans remors, comment puis-je en ces lieux,
Offrir un cœur que l'on opprime?



CHŒUR DE PRÊTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'eſt pas digne des Dieux ;
Le ſacrifice en eſt un crime.

PHEDRE.

Quoi? L'on oſe braver le ſuprême pouvoir!

CHŒUR.

Obéiſſez au Dieux; c'eſt le premier devoir.

PHEDRE à HIPPOLYTE.

Prince, vous ſouffrez qu'on outrage
Et votre Pere, & votre Roi!

HIPPOLYTE à PHEDRE.

Vous ſçavez quel reſpect à Diane m'engage;
Dès mes plus tendres ans je lui donnai ma foi.

PHEDRE.

Dieux! Théſée en ſon fils trouve un ſujet rebelle!

HIPPOLYTE.

Je ſais tout ce que je lui doi;
Mais, ne puis-je pour lui faire éclatter mon zéle,
Qu'en outrageant une Immortelle ?

PHEDRE.

Laiſſez des détours ſuperflus;
La vertu quelquefois ſert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE.

Quel crime !

PHEDRE.

Je ne sais qui vous touche le plus,
De l'autel, ou de la victime.

HIPPOLYTE.

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sais point forcer les cœurs.

PHEDRE.

Périsse la vaine puissance
Qui s'éleve contre les Rois:
Tremblez; redoutez ma vengeance,
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma voix.
Tremblez, j'ai sû prévoir la désobéïssance;
Périsse la vaine puissance,
Qui s'éleve contre les Rois.

Bruit de trompettes.

Des Guerriers entrent, & vont briser l'Autel.

LA GRANDE PRÊTRESSE, ET LE CHŒUR.

Dieux vengeurs, lancez le tonnerre:
Périssent les mortels qui vous livrent la guerre.

Bruit de tonnerre.

DIANE paroît dans une gloire.

LA GRANDE PRÊTRESSE.

Nos cris ſont montés juſqu'aux cieux.
La Déeſſe deſcend ; tremblez, audacieux.

SCENE V.

DIANE ; & les Acteurs de la Scene précédente.

DIANE, à ſes PRETRESSES.

NE vous allarmez pas d'un projet téméraire,
Tranquilles cœurs, qui vivez ſous ma loi.
Vous voyez Jupiter ſe déclarer mon Pere ;
Sa foudre vole devant moi.

à PHEDRE.

Toi, tremble, Reine ſacrilege ;
Penſes-tu m'honorer par d'injuſtes rigueurs ?
Apprens que Diane protége
La liberté des cœurs.

à ARICIE.

Et toi, triſte victime, à me ſuivre fidéle,
Fais toujours expirer les monſtres ſous tes traits.
On peut ſervir Diane avec le même zéle,
Dans ſon temple & dans les forêts.

HIPPOLYTE ET ARICIE.

Déesse, pardonnez...

DIANE.

Votre vertu m'est chere;
Et c'est au crime seul que je dois ma colere.

DIANE entre dans son temple avec ses PRETRESSES, & HIPPOLYTE emméne ARICIE.



SCENE VI.

PHEDRE.

PHÉDRE.

QUoi! La terre & le ciel contre moi sont armés!
Ma rivale me brave! Elle suit Hippolyte!
Ah! Plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflamés,
Plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'échappe à ma fureur;
Immolons à la fois l'amant & la rivale:
Haine, dépit, rage infernale,
Je vous abandonne mon cœur.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre représente l'entrée des Enfers.

SCENE PREMIERE.

THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.

LAisse-moi respirer, implacable Furie.

TISIPHONE.

Non, dans le séjour ténébreux
C'est envain qu'on gémit; c'est envain que l'on crie;
Et les plaintes des malheureux
Irritent notre barbarie.

THESÉE.

Dieux! N'est-ce pas assez des maux que j'ai soufferts?
J'ai vû Pyrithous déchiré par Cerbere;

Jai vû ce monſtre affreux trancher des jours ſi chers,
Sans daigner dans mon ſang aſſouvir ſa colere.
J'attendois la mort ſans effroi,
Et la mort fuyoit loin de moi.

TISIPHONE.

Eh! Croyois-tu que de tes peines
Le moment de ta mort fut le dernier inſtant?
Pirithous gémit ſous d'éternelles chaînes;
Tremble; le même ſort t'attend.

THESÉE.

Ah! Qu'avec lui je le partage,
Ce ſort que tu viens m'annoncer,
Rends-moi Pirithous, je me livre à ta rage;
Mais ſur lui, s'il ſe peut, ceſſe de l'exercer.

ENSEMBLE.

TISIPHONE. C'eſt peu pour moi d'une victime.
THESÉE. Contente-toi d'une victime.
TISIPHONE. Non rien n'apaiſe ma fureur.
THESÉE. Quoi? Rien n'appaiſe ta fureur!
TISIPHONE. Je dois porter partout le ravage & l'horreur.
THESÉE. Dois-tu porter plus loin le ravage & l'horreur,
TISIPHONE. Lorſque partout je vois le crime.
THESÉE. Quand ſur moi ſeul je prends le crime!

Le fond du théâtre s'ouvre: On y voit PLUTON, *ſur ſon trône; les trois* PARQUES *ſont à ſes pieds.*

SCENE II.

SCENE II.

PLUTON, THESÉE, TISIPHONE; les trois PARQUES; Divinités infernales.

THESÉE.

INexorable Roi de l'empire infernal,
Digne Frere, & digne Rival
Du Dieu qui lance le tonnerre,
Eſt-ce donc pour venger tant de monſtres divers,
Dont ce bras a purgé la terre,
Que l'on me livre en proie aux monſtres des Enfers?

PLUTON.

Si tes exploits ſont grands, voi quelle en eſt la gloire;
Ton nom ſur le trépas remporte la victoire;
Comme nous il eſt immortel;
Mais, d'une égale main, puiſqu'il faut qu'on diſpenſe
Et la peine & la récompenſe,
N'attens plus de Pluton qu'un tourment éternel.
D'un trop coupable ami, trop fidéle complice,
Tu dois partager ſon ſupplice.

THESÉE.

Je conſens à le partager;

L'amitié qui nous joint m'en fait un bien ſuprême.
Non, de Pyrithous tu ne peux te vanger,
Sans me punir moi-même.
Sous les drapeaux de Mars, unis par la valeur,
Je l'ai vû ſur mes pas voler à la victoire.
Je dois partager ſon malheur,
Comme il a partagé mes périls & ma gloire.

PLUTON.

Mais cette gloire enfin, falloit-il la ternir?
Parle. Le crime même a-t'il dû vous unir?

THESÉE.

Le péril d'un ami ſi tendre.
Aux Enfers, avec lui, m'a contraint à deſcendre;
Eſt-ce là le forfait que tu prétends punir?
Pour prix d'un projet téméraire,
Ton malheureux rival éprouve ta colere;
Mais, trop fatal Vengeur, dequoi me punis-tu?
Ah! Si ſon amour eſt un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime
N'eſt-elle pas une vertu?

PLUTON.

Eh bien je remets ma victime
Aux Juges ſouverains de l'Empire des Morts;
Va, ſors; en attendant un arrêt légitime,
Je t'abandonne à tes remords.

THESÉE *ſort, ſuivi de* TISIPHONE.

SCENE III.

PLUTON, les trois PARQUES, Divinités infernales.

PLUTON, descendu de son trône.

Qu'à servir mon couroux tout l'Enfer se prépare;
Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlegeton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare;
Vengent Proserpine & Pluton.

CHŒUR, Que l'Averne, *&c.*

On danse.

CHŒUR.

Pluton commande;
Vengeons notre roi,
Pluton commande;
Suivons sa loi.

Qu'ici l'on répande
Le trouble & l'effroi.
Ne tardons pas; les momens sont trop chers;
Que cent gouffres ouverts
Aux regards soient offerts;

Dans les Enfers
Que tout tremble;
Qu'on y rassemble
Les feux & les fers.

On danse.

SCENE IV.

THESÉE TISIPHONE;
& les Acteurs de la Scene précédente.

THESÉE.

Dieux! Que d'infortunés gémissent dans ces lieux!
Un seul se dérobe à mes yeux;
Par mes cris redoublés vainement je l'appelle;
Mes cris ne sont point entendus;
Ah! Montrez-moi Pyrithous!
Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidéle,
Ses tourmens ne soient suspendus?
Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Eumenide;
Viens; je prens ton flambeau pour guide.

TISIPHONE.

La mort, la seule mort a droit de vous unir,

THESÉE.

Mort propice, mort favorable,

Pour me rendre moins miférable,
Commence donc à me punir.

LES PARQUES.

Du Deftin le vouloir fuprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours;
Mais le fatal cifeau n'en peut trancher le cours,
Qu'au redoutable inftant qu'il a marqué lui-même.

THESÉE.

Ah! Qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les Enfers,
Rendre un vengeur à l'univers.
Puifque Pluton eft infléxible,
Dieu des mers, c'eft à toi qu'il me faut recourir;
Que ton fils, dans fon pere, éprouve un cœur fenfible,
Trois fois dans mes malheurs tu dois me fecourir;
Le fleuve, aux Dieux mêmes terrible,
Et qu'ils n'ofent jamais attefter vainement,
Le Styx a reçu ton ferment:
Au premier de mes vœux tu viens d'être fidéle;
Tu m'as ouvert l'affreux féjour,
Où regne une nuit éternelle;
Grand Dieu, daigne me rendre au jour.

CHŒUR.

Non, Neptune auroit beau t'entendre,
Les Enfers, malgré lui, fauroient te retenir.

SCENE VI.

THESÉE, MERCURE.

THESÉE.

JE trouverois chez moi ces enfers que je quitte !
Ah ! Je céde à l'horreur dont je me sens glacer ....
Dieux, détournez les maux qu'on vient de m'annoncer ;
Et surtout, prenez soin de Phedre & d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est tems de revoir la lumiere des Cieux.

THESÉE.

Ciel! Cachons mon retour, & trompons tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III



ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre représente une partie du palais de THESÉE, *sur le rivage de la mer.*

SCENE PREMIERE.

PHEDRE.

CRuelle Mere des Amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race,
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phedre trouve grace.
Je ne te reproche plus rien,
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible ;
Mes feux me font horreur, mais mon crime est le tien ;
Tu dois cesser d'être inflexible.
Cruelle Mere des Amours, &c.

Mais pourquoi tous ces vains remords !
Ah ! Si j'en crois Arcas, mon cœur peut tout prétendre,
Théſée a vû les ſombres bords.
L'Enfer, pour me punir, pourroit-il me le rendre ! ...

SCENE II.

PHEDRE, HIPPOLYTE, ŒNONE.

HIPPOLYTE.

REine, ſans l'ordre exprès, qui dans ces lieux m'appelle,
Quand le ciel vous ravit un époux glorieux,
Je reſpecterois trop votre douleur mortelle,
Pour vous montrer encore un objet odieux.

PHEDRE.

Vous, l'objet de ma haine ! O ciel ! Quelle injuſtice !
Je dois diſſiper cette erreur ;
Helas ! Si vous croyez que Phedre vous haïſſe,
Que vous connoiſſez mal ſon cœur !

HIPPOLYTE.

Qu'entens-je ? A mes deſirs Phedre n'eſt plus contraire !
Ah ! Les plus tendres ſoins de votre auguſte époux
Dans mon cœur déſormais vont revivre pour vous.

PHÈDRE.

Quoi ? Prince...

HIPPOLYTE.

À votre fils je tiendrai lieu de Perre ;
J'affermirai ſon trône, & j'en donne ma foi.

PHEDRE.

Vous pourriez juſques-là vous attendrir pour moi !
C'en eſt trop ; & le trône, & le fils, & la mere,
Je range tout ſous votre loi.

HIPPOLYTE.

Non ; dans l'art de regner je l'inſtruirai moi-même ;
Je céde ſans regret la ſuprême grandeur.
Aricie eſt tout ce que j'aime ;
Et ſi je veux regner, ce n'eſt que dans ſon cœur.

PHEDRE.

à Hippolyte. *à part.*
Que dites-vous ? O ciel ! Quelle étoit mon erreur !

à Hippolyte.

Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie !

HIPPOLYTE.

Quoi ! Votre haîne encor n'eſt donc pas adoucie ?

PHEDRE.

Tu viens d'en redoubler l'horreur...
Puis-je trop haïr ma rivale ?

HIPPOLYTE.

Votre rivale ! Je fremis ;
Théſée eſt votre époux, & vous aimez ſon fils !
Ah ! Je me ſens glacer d'une horreur ſans égale.
Terribles ennemis des perfides humains,
Dieux, ſi prompts autrefois à les réduire en poudre,
Qu'attendez-vous ? Lancez la foudre.
Qui la retient entre vos mains ?

PHEDRE.

Ah ! Ceſſe par tes vœux d'allumer le tonnerre.
Eclatte ; éveille-toi ; ſors d'un honteux repos ;
Rêns-toi digne fils d'un heros,
Qui de monſtres ſans nombre a délivré la terre ;
Il n'en eſt échappé qu'un ſeul à ſa fureur ;
Frappe ; ce monſtre eſt dans mon cœur.

HIPPOLYTE.

Grands Dieux !

PHEDRE.

Tu balances encore !
Etouffe dans mon ſang un amour que j'abhorre.

Je ne puis obtenir ce funeste secours !
Cruel ! Qu'elle rigueur extrême !
Tu me hais, autant que je t'aime ;
Mais, pour trancher mes tristes jours,
Je n'ai besoin que de moi-même.

Elle prend l'épée d'HIPPOLYTE.

Donne...

HIPPOLYTE.

En lui arrachant l'épée.

Que faites-vous ?

PHEDRE.

Tu m'arraches ce fer,

THESÉE paroît.



SCENE III.

THESÉE; & les Acteurs de la ſcene précédente.

THESÉE.

QUe vois-je? Quel affreux ſpectacle!

HIPPOLYTE.

Mon pere!

PHEDRE.

Mon époux.

THESÉE. *à part.*

O trop fatal Oracle!
Je trouve les malheurs que ma prédits l'Enfer.
à PHEDRE.
Reine, dévoilez-moi ce funeſte myſtére.

PHEDRE à THESÉE.

N'approchez point de moi; l'Amour eſt outragé;
Que l'Amour ſoit vengé.

SCENE IV.

THESÉE, HIPPOLYTE, ŒNONE,

THESÉE, à HIPPOLYTE.

SUr qui doit tomber ma colere?
Parlez, mon fils, parlez, nommez le criminel.

HIPPOLYTE.

à part.

Seigneur. . . Dieux! Que vais-je lui dire ?

à THESÉE.

Permettez que je me retire ;
Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.

HIPPOLYTE sort.

SCENE V.

THESÉE, ŒNONE.

THESÉE.

à part.

Quoi ? Tout me fuit ! Tout m'abandonne ! *à* ŒNONE.
Mon épouse! Mon fils! Ciel ! demeurez, Œnone.
C'est à vous seule à m'éclairer.
Sur la trahison la plus noire.

ŒNONE.

à part.

Ah! Sauvons de la reine & les jours & la gloire.

à THESÉE.

Un desespoir affreux. . . pouvez-vous l'ignorer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidéle.

Je n'ose accuser votre fils;
Mais, la reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,
Ne vous en a que trop appris.

THESÉE.

Dieux! Acheve.

ŒNONE.

Un amour funeste...

THESÉE.

C'en est assez; épargne-moi le reste.

SCENE VI.

THESÉE.

QU'ai-je appris? Tout mes sens en sont glacez d'horreur.
Vengeons-nous; quel projet! Je fremis quand j'y pense.
Qu'il en va coûter à mon cœur!
A punir un ingrat d'où vient que je balance?
Quoi? Ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur!
Non, non, dans un fils si coupable,
Je ne vois qu'un monstre effroyable:
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant

Puissant maître des flots, favorable Neptune,
Entens ma gémissante voix;
Permets que ton fils t'importune,
Pour la derniere fois.
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage;
Rempli le serment qui t'engage;
Préviens par son trépas un desespoir affreux;
Ah! Si tu refusois de venger mon injure,
Je serois parricide, & tu serois parjure,
Nous serions coupables tous deux.

La mer s'agite.

Mais de courroux l'onde s'agite.
Tremble; tu vas périr, trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier, je n'entens plus sa voix.
Tout s'apprête à punir une offense mortelle;
Neptune me sera fidéle,
C'est aux Dieux à venger les Rois.

On vient de mon retour rendre grace à Neptune;
Et je voudrois encore être dans les Enfers:
Fuyons une foule importune;
Ne puis-je disparoître aux yeux de l'univers!



SCENE VII.

THESÉE, PEUPLES ET MATELOTS.

CHŒUR.

Que ce rivage retentiſſe
De la gloire du Dieu des flots:
Qu'à ſes bienfaits tout applaudiſſe;
Il rend à l'univers le plus grand des heros.
Que ce rivage retentiſſe
De la gloire du Dieu des flots.

On danſe.

UNE MATELOTE.

L'Amour, comme Neptune,
Invite à s'embarquer;
Pour tenter la fortune,
On oſe tout riſquer.
Malgré tant de naufrages,
Tous les cœurs ſont matelots;
On quitte le repos;
On vole ſur les flots;
On affronte les orages;
L'Amour ne dort
Que dans le Port.

On danſe.

FIN DU TROISIEME ACTE.



ACTE QUATRIÉME.

Le Théâtre représente un Bois consacré à DIANE *sur le rivage de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE.



H! Faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime!
Mon Pere pour jamais me bannit de ces lieux;
Si cheris de Diane même,
Je ne verrai plus les beaux yeux
Qui faisoient mon bonheur suprême:

Ah! Faut-il, en un jour, perdre tout ce que j'aime!



SCENE II.

HIPPOLYTE, ARICIE.

ARICIE.

C'En eſt donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas,
Vous deſeſperez votre amante.

HIPPOLYTE.

Helas! Plus je vous vois, plus ma douleur augmente,
Je ſens mieux tous mes maux quand je vois tant d'appas.

ARICIE.

Quoi! L'inimitié de la Reine,
Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour?

HIPPOLYTE.

Non! Je ne fuirois pas de cet heureux ſéjour
Si je n'y craignois que ſa haine.

ARICIE.

Que dites-vous...

HIPPOLYTE.

Gardez d'oſer porter les yeux
Sur le plus horrible myſtere,
Le reſpect me force à me taire;
J'offenſerois le Roi, Diane, & tous les Dieux.

ARICIE.

Ah ; c'eſt m'en dire aſſez, ô crime !
Mon cœur en eſt glacé d'épouvante & d'horreur.
Cependant vous partez, & de Phedre en fureur
Je vais devenir la victime.

à part.

Dieux ; pourquoi ſéparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre !

à HIPPOLYTE.

Eh ! Quelle autre main que la vôtre,
Si vous m'abandonnez, peut eſſuyer mes pleurs ?

à part.

Dieux ; pourquoi ſéparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre ?

HIPPOLYTE.

Hé bien daignez me ſuivre.

ARICIE.

O ciel ! Que dites-vous ?
Moi vous ſuivre !

HIPPOLYTE.

Ceſſez de croire
Que je puiſſe oublier le ſoin de votre gloire.

En ſuivant votre amant, vous ſuivez votre époux ;
Venez.... quel ſilence funeſte !

ARICIE.

Ah ! Prince, croyez-en l'amour que j'en atteſte.
Je ferois mon ſuprême bien
D'unir votre ſort & le mien ;
Mais Diane eſt inéxorable
Pour l'amour & pour les Amans.

HIPPOLYTE.

A d'innocens déſirs Diane eſt favorable
Qu'elle préſide à nos ſermens.

ENSEMBLE.

Nous allons nous jurer une immortelle foi :
Viens, Reine des Forêts, viens former notre chaîne ;
Que l'encens de nos vœux s'éleve juſqu'à toi,
Sois toujours de nos cœurs l'unique Souveraine.

On entend un bruit de Cors.

HIPPOLYTE.

Le ſort conduit ici ſes ſujets fortunés ;
Uniſſons-nous aux jeux qui lui ſont deſtinés.



SCENE III.

HIPPOLYTE, ARICIE,

CHASSEURS ET CHASSERESSES.

CHŒUR.

FAisons par tout voler nos traits.
Animons-nous à la victoire ;
Que les antres les plus ſecrets
Retentiſſent de notre gloire.

On danſe.

UNE CHASSERESSE.

Amans, quelle eſt votre foibleſſe ?
Voyez ! L'Amour ſans vous allarmer ;
Ces mêmes traits dont il vous bleſſe,
Contre nos cœurs n'oſent plus s'armer.

Malgré ſes charmes
Les plus doux,
Bravez ſes armes,
Faites comme nous ;
Oſez, ſans allarmes,
Attendre ſes coups ;
Si vous combattez, la victoire eſt à vous,

Amans, quelle eſt votre foibleſſe?
Voyez l'Amour ſans vous allarmer;
Ces mêmes traits dont il vous bleſſe,
Contre nos cœurs n'oſent plus s'armer.

Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance!
C'eſt vous qui les rendez vainqueurs;
Pourquoi ſans défenſe
Livrer vos cœurs?

Amans, quelle eſt votre foibleſſe, &c.

On danſe.

UNE CHASSERESSE.

A la chaſſe, à la chaſſe.
Armez-vous.

CHŒUR.

Courons tous à la chaſſe;
Armons-nous.

UNE CHASSERESSE.

Dieu des cœurs, cédez la place;
Non, non, ne regnez jamais.
Que Diane préſide;
Que Diane nous guide,
Dans le fond des forêts;
Sous ſes loix nous vivons en paix.
A la chaſſe, &c.

UNE

UNE CHASSERESSE.

Nos asyles
Sont tranquilles,
Non, non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits,
Aucun soin n'embarrasse,
On y rit des Amours,
On y passe les plus beaux jours.
A la chasse, *&c.*

On danse.

La mer s'agite ; on en voit sortir un monstre horrible.

CHŒUR.

Quel bruit! Quels vents! Quelle montagne humide!
Quel monstre elle enfante à nos yeux?
O Diane, accourez; volez du haut des cieux.

HIPPOLYTE s'avance vers le monstre.

Venez, qu'à son défaut je vous serve de guide.

ARICIE.

Arrête,

CHŒUR.

Dieux! Quelle flamme l'environne!

ARICIE.

Quels nuages épais ! Tout ſe diſſipe ; hélas !
Hippolyte ne paroît pas.
Je meurs.

ARICIE tombe évanouie.

CHŒUR.

O diſgrace cruelle !
Hippolyte n'eſt plus.



SCENE IV.

PHEDRE, CHASSEURS & CHASSERESSES.

PHEDRE.

QUelle Plainte en ces lieux m'appelle !

CHŒUR.

Hippolyte n'eſt plus.

PHEDRE.

Il n'eſt plus ! O douleur mortelle !

CHŒUR.

O regrets ſuperflus !

PHEDRE.

Quel ſort l'a fait tomber dans la nuit éternelle !

CHŒUR.

Un Monſtre furieux ſorti du ſein des flots,
Vient de nous ravir ce Héros.

PHEDRE.

Non, ſa mort eſt mon ſeul ouvrage;
Dans les Enfers, c'eſt par moi qu'il deſcend;
Neptune de Theſée a crû venger l'outrage;
J'ai verſé le ſang innocent.

Qu'ai-je fait? quels remords! Ciel! J'entens le tonnerre.
Quel bruit! Quels terribles éclats?
Fuyons; où me cacher? je sens trembler la terre;
Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux conjurez, pour me livrer la guerre,
Arment leurs redoutables bras.
Dieux cruels, Vengeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi;
Ah! Si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encor sur moi;
La gloire d'un Héros que l'imposture opprime;
Vous demande un juste secours;
Laissez-moi révéler à l'Auteur de ses jours,
Et son innocence & mon crime.

CHŒUR.

O remords superflus!
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÉME ACTE.

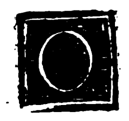


ACTE CINQUIÉME

Le Théâtre représente un Jardin délicieux, qui forme les avenuës de la Forêt d'Aricie : On y voit ARICIE, *couchée sur un lit de verdure.*

SCENE PREMIERE.

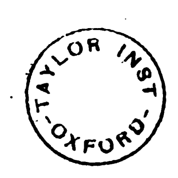
ARICIE.



U suis-je? de mes sens j'ai recouvré l'usage;
Dieux, ne me l'avez vous rendu,
Que pour me retracer l'image
Du tendre Amant que j'ai perdu?

La clarté se redouble.

Quel doux Concerts! Quel nouveau jour m'éclaire!
Non, non; ces sons harmonieux,
Ce Soleil qui brille à mes yeux,
Sans Hippolyte, helas! Rien ne me sçauroit plaire.



Mes Yeux, vous n'êtes plus ouverts,
Que pour verſer des larmes.
Envain d'aimables ſons font retentir les Airs;
Je n'ai que des ſoupirs, pour répondre aux Concerts,
Dont ces lieux enchantés viennent m'offrir les charmes.
Mes Yeux vous n'êtes plus ouverts
Que pour verſer des larmes.

Diane deſcend dans une gloire.

SCENE II.

DIANE, ARICIE, BERGERS, & BERGERES.

CHŒUR.

DEſcendez, brillante Immortelle;
Regnez à jamais dans nos bois.

ARICIE.

Ciel! Diane! Malgré ma diſgrace cruelle,
Signalons l'ardeur de mon zèle
Pour la Divinité qui me tient ſous ſes Loix.

CHŒUR. Deſcendez, &c.

ARICIE.

Joignons nous aux voix
De cette Troupe fidelle.
Deſcendez, brillante Immortelle.

CHŒUR. Regnez, &c.

DIANE.

Peuples toûjours ſoûmis à mon obéïſſance,
Que j'aime à me voir parmi vous!
Je fais mes plaiſirs les plus doux
De regner ſur des cœurs où regne l'innocence.
Pour diſpenſer mes Loix dans cet heureux ſéjour,
J'ai fait choix d'un Heros qui me chérit, que j'aime;
Célébrez cet auguſte jour;
Que pour ce nouveau Maître, ainſi que pour moi-même,
Les plus beaux jeux ſoient préparez.

à ARICIE.

Allez-en prendre ſoin. Vous, Nymphe, demeurez.



SCENE III.

DIANE, ARICIE.

DIANE.

ET vous : Troupe à ma voix fidelle,
Doux Zephirs, volez en ces lieux;
Il est temps d'apporter le dépôt précieux
Que j'ai commis à vôtre zéle.

Les ZEPHIRS amenent HIPPOLYTE dans un Char.

SCENE IV.

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE ET ARICIE.

HIPPOLYTE. ARicie, est-ce vous que je voi.
ARICIE. Hippolyte, est-ce vous que je voi.
Que mon sort est digne d'envie!
Le moment qui vous rend à moi,
Est le plus heureux de ma vie.

DIANE.

Tendres Amans, vos malheurs sont finis;
Pour votre Hymen tout se prépare:
Ne craignez plus qu'on vous sépare,
C'est moi qui vous unis.

Bruit de musettes.

DIANE.

DIANE.

Les Habitans de ces retraites
Ont préparé pour vous les plus aimables jeux ;
Et déja leurs douces Musettes
Annocent le moment heureux,
Où vous allez regner sur eux.

SCENE V.

DIANE, HIPPOLYTE, Habitans de la Forêt d'ARICIE.

ENTRÉE DES BERGERS.

CHŒUR.

CHantons sur la Musette,
Chantons.
Au son qu'elle répette,
Dansons.
Que l'Echo fidèle
Rende nos chansons.

Chantons, &c.

Bergère trop cruele,
Goûtez les tendres leçons.

Chantons sur la Musette, &c.

On danse.

UNE BERGERE.

Plaiſirs, doux Vainqueurs,
A qui tout rend les Armes,
Enchaînez les cœurs;
Plaiſirs, doux Vainqueurs,
Raſſemblez tous vos charmes;
Enchantez tous les cœurs.

Que l'Amour a d'appas;
Regnez, ne ceſſez pas
De voler ſur ces pas.

Plaiſirs, doux Vainqueurs, &c.

C'eſt aux Ris, c'eſt au Jeux
D'embellir ſon Empire;
Qu'auſſi-tôt qu'on ſoupire,
L'on y ſoit heureux.

Plaiſirs, doux Vainqueurs, &c.

On danſe.

DIANE.

Bergers, vous allez voir combien je ſuis fidèle
A tenir ce que je promets;
Le Heros, qui ſur vous va regner deſormais,
Sera le prix de votre zèle.

CHŒUR.

Que tout ſoit heureux ſous les Loix
Du Roi que Diane nous donne ;
Que tout applaudiſſe à ſon choix ;
C'eſt la Vertu qui le couronne.

On danſe.

ARICIE.

Roſſignols amoureux, répondez à nos voix ;
Par la douceur de vos ramages,
Rendez les plus tendres hommages
A la Divinité qui regne dans nos Bois.

Un Ballet général termine le Divertiſſement.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier cette Nouvelle, Edition *d'Hippolyte & Aricie*, avec des additions & des retranchemens, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 26 Janvier 1757.

DE MONCRIF.

